

Le libertaire

Rédaction : G. EVEN
Administration : N. FAUCIER
72, rue des Prairies, Paris (22^e)
(Chèques postaux : N. Faucier 1163-55)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE COMMUNISTE

ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"

FRANCE		ETRANGER	
Un an	22 fr.	Un an	30 fr.
Six mois	11 fr.	Six mois	15 fr.
Trois mois	5 fr.	Trois mois	7 fr.

Chèque postal : N. Faucier 1163-55

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Téléph. : Roquette 57-73

Aux Lecteurs du "Libertaire" Aux Anarchistes Communistes

LE LIBERTAIRE n'a pu paraître la semaine dernière. Nous en avons averti les camarades en leur demandant un nouvel effort.

Il ne s'agit pas de récriminer, mais d'examiner froidement la situation. Pareille alternative peut se représenter pour un numéro prochain. Il faut donc que tous ceux qui aiment le LIBERTAIRE, TOUS CEUX QUI VEULENT QU'IL VIVE envisagent leurs possibilités et prennent des dispositions pour assurer sa parution régulière.

Malgré les divisions, malgré les attaques dont il est l'objet, notre journal n'a pas perdu beaucoup de lecteurs et le nombre de ses abonnés a plutôt augmenté. Il n'y aurait donc pas péril en la demeure si les compagnons communistes-anarchistes, révolutionnaires voulaient s'imposer une modeste contribution qui puisse donner les 3.000 francs mensuels qui sont nécessaires pour combler son déficit.

Nous savons que nos amis sont des ouvriers et que les dures conditions de vie actuelle les empêchent de faire tout l'effort qu'ils seraient désireux d'accomplir. Mais quel est le camarade anarchiste, quel est l'exploité conscient et révolté qui se refusera à prélever sur sa semaine la somme modique de 2 francs pour faire vivre le seul organe de combat anarchiste révolutionnaire qui prenne avec autant d'indépendance et de désintéressement la défense des opprimés ?

Ne trouverons-nous pas, dans toute la France, 500 camarades qui veulent consentir ce léger sacrifice hebdomadaire ?

De leur côté, les groupes anarchistes-communistes, librement fédérés et groupés dans l'U. A. C. R. ne pourraient-ils prendre l'initiative d'assurer à leur journal un appui financier régulier ?

Tous ceux qui, sans parti pris lisent LE LIBERTAIRE, peuvent constater qu'il est fidèle à la ligne de conduite que lui avait donnée le regretté Pierre Martin : AVEC LES EXPLOITÉS CONTRE LES CAPITALISTES, AVEC LES OPPRIMÉS DE TOUTES RACES ET DE TOUTS PAYS, CONTRE LEURS BOURREAUX ; POUR LE FÉDÉRALISME-LIBERTAIRE, PAR LA RÉVOLUTION SOCIALE.

Il n'y a pas d'équivoque possible, LE LIBERTAIRE est toujours et plus que jamais ouvert à tous ceux qui, dans ses colonnes, auront à protester contre l'iniquité sociale.

LE LIBERTAIRE n'a pas de ressources occultes, ni de budget de publicité, il compte sur tous les compagnons anarchistes-révolutionnaires pour lui permettre de continuer le bon combat contre les forces d'oppression et la canaille politicienne et répandre dans les masses exploitées notre doctrine d'émancipation.

Envoyer sans plus tarder votre obole à N. Faucier, 72, rue des Prairies, chèque postal 1163-55.

Les Scandales de la Vie Chère

Au cours du voyage au Pays des Soviets, il y a quatre ans, nous nous arrêtons durant quelques heures dans une ville frontalière de la Russie. Un député français, représentant d'un quartier populaire de la capitale nous accompagnait. Désirant acheter quelque nourriture, nous sortîmes de la gare, une fois au village éloigné de près d'un kilomètre, nous pénétrâmes dans la hutte souterraine d'un paysan, qui en échange de nos roubles-papier consentit à nous céder quelques œufs.

C'était l'hiver. Le sol était couvert d'un immaculé tapis de neige, épais et solide, et cependant qu'emmitouffés dans nos manteaux, sans mot dire nous regagnions rapidement notre train, notre camarade député se livrait à des calculs astronomiques pour établir le rapport existant entre un œuf, les millions de roubles réclamés par le moujik et notre franc français.

Nous étions arrivés devant la gare, lorsque rompant le silence, notre ami déclara :

— Voici des œufs qui reviennent à 0 fr. 60 pièce ; c'est cher.

— Comment c'est cher, m'écriai-je, mais ils valent plus cher que cela à Paris.

— Pensez-vous ? me répondit-il.

— Je vous assure C..., les œufs frais se payent à Paris 1 fr. 10 et 1 fr. 20. Je le sais hélas trop bien.

— Après tout c'est bien possible, termina-t-il.

— Vous savez ce n'est pas moi qui fait le marché à la maison.

Si j'ai cru devoir rappeler cette simple anecdote, c'est pour signaler, combien soit peu au courant des rudimentaires questions économiques et des difficultés que rencontre le travailleur, ceux qui, de par leurs fonctions, sont désignés pour établir, au Parlement ou dans les Conseils économiques, les barèmes du prix de la vie.

N'est-il pas curieux, en effet, de constater que quotidiennement les services de la Ville de Paris signalent une diminution du coût de la vie, alors qu'en réalité celle-ci augmente, de jour en jour. Et ce qui est plus scandaleux encore, c'est que le prix des produits indispensables à l'existence varie, non pas de région à région, ce qui pourrait sembler normal, mais à Paris, de rue à rue.

Un tel état de chose ne peut être que la conséquence d'une lacune et celle-ci réside en ce fait : que les bureaux ou plutôt les fonctionnaires chargés des statistiques n'ont pas la compétence nécessaire pour établir judicieusement les indices du prix de la vie. Il est probable que si au lieu de puiser leur document à la base, c'est-à-dire chez le producteur ou chez le marchand en gros — surtout en ce qui concerne l'alimentation — les bureaux allaient les chercher au faite, c'est-à-dire chez le consommateur, il s'apercevraient bien vite que par rapport à 1914, ce n'est ni de 500, ni de 600 %.

mais de près de 1.000 % que la vie a augmenté pour les travailleurs.

Pénétrons dans un foyer ouvrier et demandons à la ménagère, excellent ministre des finances, ce qu'elle pense des statistiques de la Préfecture de Police : « Avant la guerre, nous dit-elle, je payais la pomme de terre 0 fr. 10 à 0 fr. 15 le kilo, je la paye aujourd'hui de 1 fr. 10 à 1 fr. 40 ; une salade me coûtait deux ou trois sous, elle vaut aujourd'hui 1 fr. 25 ; le beurre à 1 franc la livre en 1913-14 est monté à 3 francs le quart soit : 12 fois plus ; un œuf à deux sous est évalué à présent 0 fr. 90 ou 1 franc ; quant aux jolis œufs frais qui dans des coupes en verre étaient exposés sur les comptoirs des crémiers et offerts à deux pour cinq sous, seuls les riches peuvent se les offrir, puisqu'ils sont vendus 1 fr. 30 et 1 fr. 40. Et cela n'est rien, Monsieur. Il ne faut pas être malade ; le docteur qui avant la guerre, montait mes quatre étages pour 2 fr. me demande aujourd'hui 30 francs ; pour ce qui est du pharmacien, c'est inutile d'en causer, il est encore plus cher que le boucher. Et mon mari qui en 1914 gagnait 8 fr. 50 par jour en gagne maintenant 35. C'est la misère. »

Certes ma ménagère ignore probablement que tel fonds d'épicerie ou de boucherie se vend de 100 à 150.000 francs ; que tel petit commerçant qui se fut avant la guerre contenté d'une modeste rente après une vie de travail, veut maintenant faire fortune en cinq ans. Elle ignore tout, absolument tout, mais ce qu'elle sait, c'est que le jeudi on « danse devant le buffet » et que cependant elle réalise des prodiges d'ordre et d'économie.

On se lasse de tout, même de la misère. Pendant que dans les bureaux, on aligne des chiffres ; pendant qu'à la Chambre croupion on discute, on fabrique des lois, que l'on abrogera demain pour en fabriquer d'autres encore et toujours, pendant que nos législateurs songent à assurer leur avenir et préparent leurs campagnes électorales, dans le peuple s'étouffe un grondement de colère qui ne tardera pas à éclater formidable.

En octobre 1917, Kerensky déclarait en Conseil des ministres, au Palais d'Hiver que jamais son gouvernement n'avait été si solide. Quelques jours plus tard, il s'enfuyait de Pétrograd, chassé par la Révolution.

« Ce n'est pas moi qui suis chargé de faire le marché à la maison », me disait mon compagnon député lors de mon voyage en Russie.

Le peuple semble calme, Messieurs les statisticiens, Messieurs les politiques ; c'est parce que vous ne connaissez pas le prix des œufs. Continuez vos parolottes, mais la vie est chère, elle est difficile, en vérité je vous le dis, je vous le jure. Vous ne connaissez pas le peuple, mais tremblez de faire sa connaissance, la tête au bout d'une pique, ou le corps au bout d'une corde : A la lanterne. J. CHAZOFF.

Propos d'un Paria

Le progrès est en marche et rien ne peut l'empêcher de porter l'homme vers les fins idéales, propres à lui assurer une vie harmonieuse ou, au milieu de ses semblables devenus infiniment bons, infiniment parfaits et infiniment aimables, il s'épanouira comme une fleur, longtemps étiolée, mais qui rencontre, enfin, l'humus favorable et la fraîcheur nécessaire. C'est du moins ce qu'assurent certains évolutionnistes qui trouvent, dans cette théorie du progrès fatal, inéluctable prétexte à laisser de côté l'âpre lutte sans laquelle toute amélioration dans les conditions d'existence n'est que pure illusion.

Quand je parle de conditions de vie je n'entends pas seulement les conditions matérielles qui permettraient à nos estomacs de s'emplit de tire-larigot des mets les plus succulents ou des boissons les plus variées, sans avoir à faire pour cela, le moindre effort.

Il existe, actuellement, une catégorie de gens qui peuvent se permettre ce luxe. Mais ils ne le peuvent qu'à la condition que d'autres accomplissent pour eux, des gestes pour eux superflus ou déshonorants.

Nous ne sommes pas si gourmands et demandons seulement que notre travail quotidien nous assure de quoi satisfaire notre faim. Et nous ne croyons pas utopique du tout, de penser que cela puisse devenir, un jour, une réalité. Toutes les écoles socialistes, revendiquent d'ailleurs, tout au moins en discours et sur le papier, les droits du producteur.

L'erreur de certains est de penser que nous pourrions obtenir la satisfaction de droits aussi imprescriptibles, sans le secours d'une révolution. Les possédants défendent leurs privilèges par tous les moyens et si, par hasard, ils lâchent sous forme de réforme, quelque avantage momentané à la masse travailleuse, c'est simplement pour faire patienter le troupeau des tondus.

Une autre erreur, celle-là capitale et qui creuse entre les socialistes même révolutionnaires, bolchevistes compris, un fossé infranchissable, c'est leur conception de l'Etat. Un esclave reste esclave, même s'il a la panse pleine. Car l'homme, s'il possède toutes les qualités, voire tous les vices qui caractérisent la race animale, n'a également la faculté de s'exprimer, par la parole et par l'écrit, d'extérioriser en quelque sorte, ce qu'on est convenu d'appeler sa pensée. C'est même là-dessus que se basent les savants qui nous donnent pour ancêtre un quelconque anthropoïde pour soutenir leur théorie du transformisme. Peut-être finirons-nous par avoir des ailes. Théorie fort amusante et en tous cas, beaucoup moins bête que celle de la genèse qui nous donne pour origine, la cotelette plus ou moins panée du père Adam. Quoi qu'il en soit, le fait même que nous pouvons faire part à nos semblables de toutes les lubies qui nous passent dans le ciboulot nous donne le droit, incontestable, à la liberté de donner notre point de vue sur les choses et les gens de ce bas monde.

Or, l'Etat, qu'il soit bourgeois ou prolétarien a l'outrecuidante prétention de vouloir régler, non seulement nos fonctions digestives, mais encore les sublimes pensées de nos cerveaux féconds. Il veut installer le jordanisme à tous les étages. Chacun sera libre d'agir à condition d'accomplir les gestes prévus et ordonnés ; il sera libre de penser à la seule condition de le faire suivant la norme établie par l'élite seule qualifiée pour cette besogne.

Qu'il y ait là de quoi enthousiasmer les farouches individualistes qui, de Le Retit à Colomer viennent tous à cette conception monstrueuse de l'Etat-cerveau, cela se comprend. Mais pour nous, anarchistes fédéralistes, ennemis de toute centralisation gouvernementale ou autre, comme de toute dictature plus ou moins camouflée, nous déclarons que dans la Révolution, à laquelle nous prendrions part, nous nous efforcerons d'empêcher que, sur les vestiges d'un Etat, s'édifie un autre Etat, aurait-il à sa tête tous les renégats de l'anarchisme. Si nous n'y parvenons pas tout sera à recommencer. Il est vrai que la vie est un perpétuel recommencement. — PIERRE MUALES.

Union Anarchiste Communiste
Révolutionnaire

FÉDÉRATION PARISIENNE

Samedi 18 février, à 20 h. 30

Assemblée Générale

Salle Garrigue

20, rue Ordener (métro : Torcy)

Ordre du jour :

LA CAMPAGNE ANTIPARLEMENTAIRE

Tous les adhérents des groupes de la Fédération Parisienne doivent assister à cette assemblée pour se mettre d'accord sur le programme de notre campagne abstentionniste.

ORLÉANS

« LUXURIEUX POINT NE SERAS »

Tel est le sujet que traitera avec son talent habituel le conférencier J. CHAPIN, le jeudi 23 février, à 20 h. 30, salle de l'Institut à Orléans.

La contradiction a été sollicitée par lettre recommandée à l'évêque, au président de la D. R. A. C. et aux représentants de l'église catholique et protestante. Tous les hommes de pensée libre viendront le 23 février à l'Institut.

nouveau répertoire : airs d'opéra, d'os, mélodies ; MICHEL HERBERT (de la Boîte à Fursy) ; MAURICE HALLE (de la Vache Enragée) ; le compositeur CLOEREC-MAUPAS et de nombreux artistes dont nous donnerons la liste dans notre prochain numéro.

Entrée : 4 francs (gratuite pour les enfants).

Le programme sera vendu au profit de l'ENTRAIDE.

TOUJOURS LES EXPULSIONS

Sur cette douloureuse question des expulsions, qui constitue une sorte d'empêchement aussi bien sur la liberté des citoyens français que sur celle des étrangers, et qui, d'autre part, provoque une foule de souffrances et de misères, nous n'avons pas voulu faire de rhétorique.

Nous avons apporté des faits précis ; cité des noms, des dates, des lieux susceptibles de donner à penser et matière à agir à bien des gens, y compris certains journalistes français qui parlent beaucoup trop de liberté, sans faire grand-chose pour elle. En l'absence des gens décidés à prendre en mains notre cause, nous aurions tout au moins désiré que nos adversaires se hasardent à démentir les faits allégués par nous. Mais rien. Silence complet ! Silence éloquent dont il faut prendre note.

Néanmoins, nous insistons et insisterons jusqu'à ce que certaines injustices trop criardes aient été, tout au moins en partie, réparées. Nous voudrions savoir, par exemple, pour quelles raisons on n'a pas annulé l'expulsion de l'anarchiste italien Mathias, accusé par l'Eclaireur de Nice, organe national-fasciste, d'avoir, au cours d'un meeting Sacco et Vanzetti, prononcé une phrase qui motivait son expulsion, lorsqu'il fut reconnu que cette phrase avait en réalité été proférée par un camarade français connu de la police.

Autre chose à dire : « La répression sur la côte d'azur » devient chaque jour davantage une expression trop étroite, puisqu'on expulse un peu partout, au petit bonheur.

Mais pour ne pas quitter le littoral, rappelons l'intervention de la brigade mobile de Marseille dans les arrestations d'Antibes et des environs.

Cette brigade se distingue et se distingue encore par les passages à tabac dont elle gratifie les détenus. Le camarade Malaspina fut l'un des plus brutalement traités. Comme il fallait expliquer ces brutalités, la police fit passer ce brave garçon pour un bandit dangereux lequel aurait, affirmait-elle, subi dix ou douze condamnations, en Italie. Or, le fait que l'Eclaireur de Nice ait insisté si particulièrement sur ces prétendues condamnations prouve bien que l'information provenait du consulat italien lequel, pour les besoins de sa cause, attribue à tous les réfugiés politiques italiens, des condamnations qu'ils n'ont jamais subies.

A propos de l'intervention des autorités italiennes dans les expulsions, il faut ajouter que grâce à son service d'espionnage politique mieux organisé, la police italienne rend de grands services à sa collègue française en la tenant au courant de l'activité générale des réfugiés politiques et surtout en lui signalant ceux qui, malgré le décret d'expulsion les frappant, retournent en France.

Il convient également d'insister sur l'immoralité des rapports existants entre certains inspecteurs de la sûreté de Nice et de Marseille avec leurs confrères italiens et les agents fascistes attachés aux consulats. Ce fait ne doit pas être particulier aux consulats de Nice et de Marseille. Ces relations ne sont pas le résultat du seul amour de... l'art. L'intérêt personnel y a sa part énorme.

Pendant ce temps, les expulsions se succèdent. Vers le quinze janvier, par exemple, même des socialistes furent expulsés de la côte d'azur.

Ce qui signifie que, à la réaction, l'appétit vient en mangeant. Elle commencée par les anarchistes et les communistes ; elle arrive bientôt aux socialistes ; rapidement, elle ira un peu plus loin, jusqu'aux républicains de gauche, aux libres-penseurs, aux

liqueurs, et inéluctablement, comme en Italie, elle finira par frapper tous les esprits indépendants, tous ceux qui ne veulent pas courber l'échine.

C'est à ce point que veut arriver la ploutocratie internationale de dictature et de réaction. Cela ne fait pas l'ombre d'un doute. Mais ne dresserons-nous aucun obstacle sur sa route ? Là est la question.

LA RÉPRESSION

La Cour d'appel
frappe Leforestier d'une peine
supplémentaire de cinq mois de prison

Notre ami Leforestier condamné par le tribunal de Melun à huit mois d'emprisonnement pour propagande contre la guerre, avait fait appel. Il comparait mercredi devant la Cour de Paris qui porta sa peine de huit mois à treize mois. Les chats-fourrés par leur acte éhémère, ont voulu défendre la belle armée française et ses crimes de la colonisation, ils n'ont pas mâté notre camarade Leforestier. Plus que jamais :

A bas la guerre ! A bas la répression !

NOS MEETINGS contre la répression en Russie

Jeudi 16 février, à 20 h. 30

Salle de la Mairie de

Boulogne-Billancourt

Rue de Billancourt

Orateurs :

N. LAZAREVITCH, FÉRADEL,
Ouvrier révolutionnaire de l'U.A.C.R.
Banni de Russie

Dimanche 19 février, à 15 heures

Salle des Fêtes de la Mairie de

Livry-Gargan

Orateurs :

N. LAZAREVITCH, FÉRADEL

Jeudi 23 février, à 20 h. 30

85, rue Mademoiselle

XV^e arrondissement

Orateurs :

N. LAZAREVITCH, FÉRADEL

Samedi 25 février, à 20 h. 30

Salle de la Justice de Paix

Montreuil

Rue Franklin, à

Orateurs :

N. LAZAREVITCH, FÉRADEL, JANNIER

DANS LES BAGNES MILITAIRES

Les assassinés de Rouina

Il nous faut revenir sur les crimes de la chiourme militaire et sur la vie infernale que mènent les pauvres esclaves employés aux travaux publics de l'atelier militaire d'Orléansville.

Les détachements de l'A.T.P.O. ont, de tout temps, été dirigés sur trois directions : vers la province d'Oran, par Mi-Moussa, via Tiarret et plateau du Sersou ; vers Pénès, Cavaignac et le littoral, camps de caillasse ; vers la direction de roula ; vers les

contre tous ceux qui dominent ou cherchent à dominer. Mais quel que soit notre nombre, il est un devoir qui nous incombe : voler au secours de nos frères malheureux. Faire chacun sa part de besogne, sans rechigner et avec toutes les ressources de notre esprit d'initiative.

Nous devrions avoir la possibilité, avec la participation de la fédération anarchiste révolutionnaire d'Algérie, d'organiser une vaste campagne contre les crimes commis

définie le Comité International de Défense Anarchiste et qui serait ainsi composée : deux anarchistes français, deux bolchevicks français, deux autres délégués ni anarchistes ni bolchevicks et désignés par le Comité de défense ; enfin pour « GUIDES » deux révolutionnaires russes exilés à l'étranger, et la possibilité pour le gouvernement soviétique d'y adjoindre deux délégués.

Je termine, Messieurs, en vous offrant, à mon tour, que vous obteniez des dirigeants de la République soviétique, l'acceptation de cette délégation, dont la composition donnerait enfin « des garanties incontestables » de sincérité et d'honnêteté.

RENE MARTIN.

L'Attre Ouverte à un "anti-autoritaire"

Mon vieux camarade,

On dit souvent que dans la vie il faut s'attendre à tout. Eh bien ! je t'assure que je ne m'attendais pas à cela ! Te voilà donc anti-autoritaire « théorique » pour la forme, ou, pour mieux m'expliquer, « anti-autoritaire de congrès ». Car tu sais bien qu'en toi-même rien n'est changé, qu'intérieurement tu es resté le même, et que le sectarisme est ta vertu principale.

Tu me rappelles un peu ce camarade qui, il y a quelques années, écrivait dans le Libéraire un article merveilleux, digne d'un surhomme, car il mettait à nu toutes les tares de l'individu. L'autorité, la violence, la jalousie étaient « sonnées » de « main de maître », mais ce qu'il y a de malheureux, c'est que l'auteur de ce bel article faisait presque journellement des parties de boxe avec sa compagnie.

Vois-tu, mon vieux « poteau », un anarchiste ne doit avoir qu'une seule figure, LA MÊME POUR TOUT LE MONDE, que ce soit dans le domaine de la propagande ou dans celui de la vie privée. Et c'est surtout dans ce dernier domaine que beaucoup de camarades ne sont que de « pauvres hommes ». Et quand on aime son idée, quand on veut propager AVEC SUCCÈS notre belle philosophie anarchiste, il ne faut pas tomber dans la ridicule par des attitudes contradictoires comme celle que je viens de citer plus haut.

Tu sais que nous avons beaucoup d'ennemis : police, mouchards, bêtise de la masse qui ne comprend pas grand' chose, etc.

Pourtant, on a l'habitude de dire : « Les anarchistes sont des gens courageux et désintéressés. » C'est d'ailleurs la vérité. Mais ce qui est mauvais, vois-tu, ce sont des faits comme celui-ci :

Un jour — il y a longtemps de cela — un militant très connu, conférencier anti-autoritaire « théorique » — comme toi — un pur en un mot, passait devant la Justice bourgeoise pour un délit de parole, et son avocat, dans une belle tirade, faisait l'apologie du désintéressement des anarchistes, lorsque le procureur ou « l'avocat bêcheur », comme tu voudras, se leva d'un seul bond et dit à l'avocat : « Ah ! oui, vous pouvez parler du désintéressement de votre client. Sa compagnie est gravement malade, elle vient de lui faire une demande de secours, il a refusé, alors qu'il a en dépôt au greffe la somme de huit cents francs. »

Que penses-tu de cette attitude ?

N'est-ce pas que c'est triste, de la part d'un « précheur » de bonté et de fraternité ? Et pourtant cet homme avait l'air « bien gentil ». Comme disent les vieux de mon pays : à le voir, on lui aurait donné le « bon dieu sans confession » ; il parlait tout doucement... des que quelqu'un élevait un peu la voix, « oh ! quelle brute », disait-il.

Il y a des apparences trompeuses, méfions-nous-en.

Maintenant parlons un peu de toi, veux-tu ?

Tu me dis que nos précurseurs n'avaient pas prévu qu'un jour les anarchistes s'organiseraient de la façon présente — heureusement pour eux, car sinon on aurait pu les prendre pour des tireuses de cartes. Ah ! mon cher vieux, laisse donc nos précurseurs dormir en paix. Ils n'étaient pas parfaits non plus, va ! méfions-nous de la réputation de leurs travaux « théoriques » qui nous ont peut-être permis de nous « aiguiller » dans la voie de l'anarchie. Mais croismoi, n'en faisons pas des dieux. Nous en avons assez à « démolir » sans en créer de nouveaux.

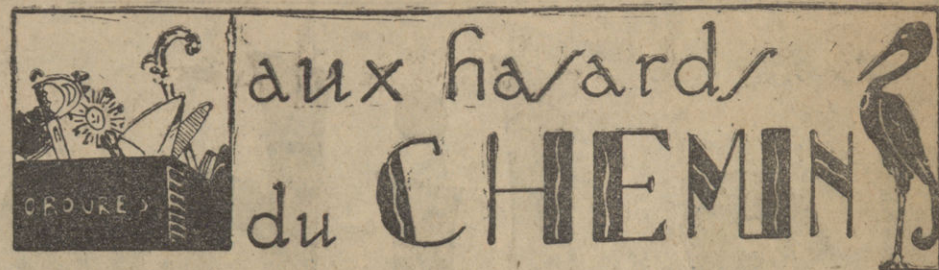
Et puis, toi qui te présentes aujourd'hui en « donneur de conseils », en « redresseur de torts », les as-tu bien lus, et surtout bien compris, ces « mœurs » que tu nous jettes dans les pattes comme un épouvantail ? Je ne le pense pas.

Quand je fis ta connaissance — il y a vingt ans — au commissariat de la gare de Mâcon, où un « sympathique » contrôleur de chemin de fer « syndiqué » nous avait fait conduire pour avoir « oublié » de prendre un billet au départ du train, tu me faisais part de ton mépris pour les « boulets », tu étais, toi, un « irrégulier ». A part la haine que tu avais contre ces « sales boulets » qui t'achetaient les cartes postales, j'avoue que tu m'étais sympathique pour ton esprit de révolte. A cette époque, pour les besoins de la propagande, nous faisions des « déplacements » aux frais des « seigneurs du rail », et c'était logique au point de vue anarchiste.

Puis... j'appris qu'à ton tour tu étais devenu un « boulot » et un « sale boulot » même, un « honnête » homme, quoi ! puis-je voilà quatorze ans que le même patron l'occupe ; ou est passé ton esprit de révolte ? un anarchiste qui reste quatorze ans chez le même patron, allons donc ! Sont-ce nos précurseurs qui t'ont inculqué le « virus » de la docilité ?

Il y a vingt ans, tu étais aussi néo-malthusien. Liberté de l'amour ! pas d'enfant, disais-tu. Et te voilà marié depuis longtemps et, chose formidable, tu as « fait » cinq gosses à ta pauvre compagnie. Je ne te le reproche pas, mon vieux ! mais nos précurseurs — comme tu le dis si bien — n'avaient pas prévu ça. Ne m'en veux donc pas pour cette petite lettre, tu avoueras que tes « bobards » valaient bien cette réponse. Encore une fois, mon cher « pur » et anti-autoritaire, garde tes conseils pour toi.

PIERRE LEMEILLOR.



POINT D'HISTOIRE

Le Masturbé de Notre-Dame — Gustave Herod pour les rances demoiselles et les vicaires patriotes abominés à la Victoire, commentant le trépas du buveur de sang, Douglas Haig, écrit à propos de l'Angleterre : « Elle n'entra dans la guerre que parce que ses intérêts l'y obligeaient. »

L'aveu vaut qu'on y prenne garde. Jusqu'alors, nous croyions consciencieusement sur la foi des relations officielles et accréditées de la Grande Guerre, que la perfide Albion n'avait pris part au conflit de 1914 que parce que la Belgique, la petite, la douce, l'innocente Belgique avait été violée, envahie, pillée, au mépris des accords et des arrangements diplomatiques. Notre lanterne était mal éclairée, Gustave qui fut pédagogue en sa jeunesse, sait mieux que quiconque déduire la vérité historique. Honnêteté ou plutôt oubli, toujours est-il que pour une fois il nous découvre, aimablement, de ses voiles et de ses mystères, un point d'histoire des plus controversés, sachons-lui gré de ce scrupule accidentel.

Ainsi donc, ce n'est pas la mémorable irrévérrence de Bethmann-Hollweg, ce chancelier sans vergogne, qui excusa ses troupes de l'invasion des Pays-Bas, en alléguant que les traités n'étaient que « chiffons de papier », indignes de toute considération, quand la victoire était en jeu, qui précipita l'entrée de l'Angleterre dans le concert guerrier. La cause était tout autre, Herod nous le confirme. Donc, qu'on ne vienne plus nous conter, pour notre édification patriotique, que les Britanniques vinrent à l'aide des dupes françaises et flamandes, parce que ces dernières jouaient de malheur et d'infortune. Non. La vérité est moins magnanime. Gustave l'atteste. Le Foreign Office ne décida les hostilités contre la barbare Allemagne que lorsque les coffres-forts de la Cité se crurent en danger. Patrie, droit des gens, barbarie, civilisation, tout cela c'était littérature à l'usage des niais, des pleutres et des cons. L'Angleterre avait des intérêts en 1914, en 1928 il en va probablement de même. Quelle veuille les défendre, nous ne voyons à cela, quant à nous, nul inconvénient. Notre choix est tel : nous ne voulons point être des dupes. Qu'on se le dise.

LE SOCIALISME EST EN MARCHÉ

Un député socialiste est compromis à Châteauroux dans un scandale financier, où le rôle qu'il jouait n'était pas précisément empreint de la plus virgine orthodoxie marxiste. Certains s'inquiètent de pareilles mœurs, incompréhension de beaucoup, pourquoi ? Le socialisme tel que l'entendent les nourrissons du Populaire, n'est-il pas la sauvegarde la plus sûre, la déquille de secours la plus solide des coteries capitalistes ou retardataires ? Un député S.F.I.O. pris la main dans le sac de la Finance, le cas n'est pas si rare qu'on feint de le croire. Après la chattemite Pierre Hamp, prolétaire à la manœuvre, gendre de ce maître, l'association dans les milieux et intellectuels cuisines parlementaires, n'a-t-on point vu Paul Boncour, avocat des princes en retraite d'emploi, des richissimes bourgeois homicides, Blum et Auriant, défenseurs châteaux de privilèges forains, de coupe-bourses du haut commerce et de la grande industrie, tels et tels leaders reconnus, soutiens tribunaux d'associations ignorantes et voleuses de pouvoirs ?

Avant guerre, la tactique social-démocrate était biforme : rhétorique dans les parloirs électoraux, opportunisme de tout repos dans l'émancipation Bourbon. Maintenant, elle est monocrate, les socialistes eux-mêmes par les boutiquiers, n'ont plus l'effroi de l'électeur prolétaire, il ne leur est plus besoin de s'empresser d'atropine démagogique, une bonne politique de conservation leur assure leurs sièges sans fatigue et sans ennui. De temps à autre, pour la satisfaction et la joie de quelques vieilles barbes, Zyromski et Bracke tentent quelques soubresauts doctrinaux ; hormis eux, il n'est plus personne pour sauver les apparences. On dédaigne de vermiller la façade, l'écarlate a fait son temps, il est passé de mode, il n'existe plus de tauraux que dans la Camargue.

Les S. F. I. O., encore, ont répudié leurs affections d'autrefois, leurs sympathies d'autan, ils ne se soucient plus des modalités du matérialisme historique. Que leur chaut Marx et sa parentèle de dévots : Engels, Guesde et Lafargue. Tous ces bonheurs n'ont plus droit aux offrandes, ils ne rangent plus derrière leurs initiatives, leurs conceptions, une compagnie nombreuse de fidèles. On les regarde comme des aïeux besogneux qui agitent péniblement la maison, mais dont l'on ne saurait s'entretenir sans déchoir. Les petits-fils ont honte des grands-parents qui, par leurs travaux, les pourvurent et édifièrent leur fortune.

L'impression, assez fol pour rééditer Karl Marx, risquerait de ruiner ses baillères de fonds, et de terminer son existence à l'hospice Marx n'a plus de public. Les copieux tomes du Capital reposent sur les rayons poussiéreux des bibliothèques de sections socialistes sans que jamais quelque curiosité daigne les entreouvrir.

A part ça, le socialisme est en marche.

CANDIDATURES

Les collèges électoraux vont bientôt s'assembler. La parade commence à se montrer dans toute son ampleur. Si le nombre des sièges à pourvoir est limité, les candidatures foisonnent. Nombreux sont ceux qui briguent l'honneur de représenter la nation au salaire moyen de 48.000 francs par an. Les postulants sont divers mais, cela va sans dire, tous désintéressés. Ils n'ont d'autre but que le bien public, le bonheur de tous, la sécurité de la nation.

Voyons du côté des libéraux repentis. Ils semblent assez peu nombreux ; de ce que je sache, ni Ernest Girault, ni Teulade n'ont fait acte de candidature. Parlons pour aujourd'hui d'Arnold Bontemps. Il n'est pas des plus célèbres, mais son évolution est pleine d'enseignement. M. Arnold Bontemps croit son socialisme sans énergie aggravé de sa véhémence sportive, susceptible de lui concilier les électeurs.

Arnold Bontemps, c'est un nom qui, aujourd'hui, est surtout connu des « ruggers » et bicyclistes, qui s'abreuvent d'intellect dans

les feuilles sportives, d'autres l'ignorent, il est pourtant gros de souvenirs, que nous allons évoquer Arnold Bontemps, n'est rien de moins qu'un des 28 signataires de cette fameuse affiche rouge qui, aux alentours de l'an 1905, eut tant de retentissement. Notre Bontemps figurait au bas de ce glorieux et bruyant appel à l'intelligence des conscrits, dans la plus honorable des compagnies ; Gustave Herod que la défection morose n'avait pas encore déprécié, Almereyda et Merle, jeunes et voraces louveteaux alors à l'aube de leur tapageuse notoriété, Georges Yvetot et Louis Granddier, l'un et l'autre toujours sur la brèche, Urbain Gohier dont nous consignons plus haut les actuelles infortunes, Laurent Tailhade qui, pris d'un ne sait quelle folie, se refusa honteusement devant les Assises. D'autres encore avaient apostillé la courageuse proclamation ; que sont-ils devenus pour la plupart ? Ils ont répudié les généreuses illusions qui embrasèrent leurs vingt ans, on les voit parmi les rangs, les journaux et les satisfactions. Nantis, ils ont oublié et dédaignent les rêves qui croient encore aux « folies » d'autrefois. Ainsi vont les hommes.

Autre candidature. Aussi curieuse et inattendue que la précédente : Léo Poldès qui, par ses initiatives osées et nobles, satirisa tant de concours désintéressés, tant de sympathies cordiales, Léo Poldès qui, voici quelques ans à peine, justifie avec un talent hors de conteste et aussi quelque vœux d'indignation les pipeurs de suffrages, les vide-goussets et les illusionnistes de la farce électorale, veut à son tour descendre sur le Forum pour chercher pratique. Il veut goûter au potage parlementaire, le gourmand. Il est évidemment à l'âge des grands desseins. Peut-être s'assigne-t-il secrètement quelque réalisation impossible : rénover les mœurs parlementaires par des méthodes analogues à celles qui valurent tant de succès au « Faubourg ». Ses intentions seraient pareillement civilisatrices et voudrait-il faire du bouge de la Concorde un endroit décent et respectable, où l'on pourrait admettre, sans crainte pour leurs chastes oreilles, les impubères et les vieilles dames. Si tels sont ses buts, le malheureux se cassera les reins. Les idées n'ont rien à faire à la Chambre, les appétits suffisent. Que les probes passent leur chemin.

TON CORPS EST A TOI

Un docteur d'Isigny se suicide à cause que ses adversaires politiques lui imputaient certaines affaires d'avortement. Les griefs dont on le tenait pour coupable étaient-ils exacts ? Cela semble douteux. N'importe.

Eussent-ils été vrais et non mensongers, que nous devrions défendre la mémoire de ce brave homme, assés les pieds-plats du Parquet s'en offenser.

Une République spatiale eût décerné la couronne civique à ce praticien avorteur, elle l'eût rangé parmi les bienfaiteurs de la cité. La République — la nôtre — des garçons de police et des créateurs de présidences, la République des sodomistes et des châtis, la contraindrait au suicide, à peine de déshonneur. Vivant, elle l'eût déferé à ses juridictions, voué à ses chiourmes.

A. BARCELONE.

Groupe Régional de Bobigny, Drancy, Blanc-Mesnil et environs

GRANDE FETE

Suivie de bal de nuit, au profit de la campagne Antiparlementaire, le samedi 25 février, Salle Lalanne, rue du Laboureur, Blanc-Mesnil, avec le concours du Théâtre Populaire de Romainville.

Voir le programme sur les affiches.

Camarades de la région, retenir tous notre soirée le 25 février.

La campagne Anti-Parlementaire

L'Union Anarchiste Communiste Révolutionnaire va mener activement la campagne antiparlementaire.

Les anarchistes communistes doivent en effet prendre position devant la campagne électorale parlementaire, anti-démocratique.

Ils doivent faire une active propagande en faveur de nos principes et de nos conceptions fédéralistes et anti-autoritaires.

Déjà, les partis politiques ont commencé leurs campagnes, les murs se couvrent d'affiches ; des réunions s'organisent, la foire électorale est ouverte.

Pendant toute cette période d'agitation, les groupes devront être sérieusement à la besogne.

Nous pouvons par nos affiches, réunions, interventions toucher la classe ouvrière par un grand mouvement de pénétration, dans les chantiers, les usines, les ateliers, réussir à donner plus de sympathie à notre idéal en le faisant mieux connaître des travailleurs dégoûtés des combines du parlementarisme.

Devant l'étalage de mensonges des candidats députés, les anarchistes se doivent d'exposer leur conception révolutionnaire.

L'U. A. C. R. se tient à la disposition de tous ceux qui veulent organiser cette campagne dans leur région. Elle leur fournira tous les renseignements nécessaires et susceptibles de les aider à mener à bien cette tâche.

Nous prévenons donc que l'U.A.C.R. va faire éditer 3 séries d'affiches pour la campagne, une série en février, une seconde en mars et la dernière en avril. La première exposant :

« Notre position dans la campagne antiparlementaire (texte paru dans le Libéraire) » la seconde : « L'amnistie dans tous les pays » et la troisième : « La position sociale des anarchistes ».

Les groupes sont invités à envoyer le plus rapidement possible leurs commandes afin que nous puissions faire un tirage important tout en évitant surtout le gaspillage.

Il sont invités à joindre à leurs commandes le montant de celles-ci vu que nous n'avons en notre possession de sommes d'argent disponibles comme les divers caisses politiques.

Les camarades qui veulent aider financièrement cette campagne peuvent envoyer leur chèque soit aux groupes locaux de l'U. A. C. R. soit au nom de Girardin, 72, rue des Prairies, Paris XX.

Nous rappelons que les affiches sont envoyées à raison de 35 fr. le cent.

avaient reçu l'épouvantable nouvelle : Sacco-Vanzetti assassinés par le Veau d'Or capitaliste !...

Comment leur était parvenue cette mauvaise ? Quels sont les moyens, plus puissants que toutes les censures gouvernementales, utilisés par ces pauvres martyrs pour connaître les messages des révoltes de tous pays ? Quelle formidable perception auditive avaient-ils pour entendre l'écho des manifestations internationales d'énergie et de sédition ?

Qu'importe ! Les Denys tyrans au petit pied peuvent mettre des oreilles aux centres de leurs latomies, ils n'empêcheront jamais les engagés de compléter la perte de leurs bourreaux et, malgré les espions aux écoutes, ils seront impuissants à retarder l'heure des explosions rebelles.

Couverts de poussière, de rouille, mines faillées et faces de démons, dégonflés et ruisselants de sueur, les Jeanfou des bagues militaires entonnèrent, sous le plus beau soleil, le plus beau chant des spoliés : une « Internationale » farouche et saccadée, face aux laides figures de tortionnaires et de vengés.

La fusillade crepita ! Les frères en France de notre cher Aermout furent tués, brutalisés, assassinés !...

Vous êtes grands, à vous : Mancelin Léon, Blaise Louis, Charles Tavernier. Vous avez montré par votre courage et votre indignation la parenté qui vous unit à ces nobles cœurs : Bartoloméo et Nicolai... Vos cris de : Vive l'Anarchie ! retentiront à nos oreilles comme la Diane vigilante avertissant les révolutionnaires du danger des divisions intestines et de la nécessité d'un réveil urgent.

Et comme nous sommes petits à côté de vous !... Combien mesquines apparaissent les préoccupations présentes des professeurs d'énergie s'attardant à des futillités... Non ! Il n'est pas dit que vous ayez versé en vain votre beau sang vermeil pour, de notre côté, souscrire à une règle de silence complice et pour parvenir à un stade de veulerie générale.

Les volontés tendues comme des arcs savent se reprendre en temps opportun. Là-bas, à Limoges, un de nos amis, jadis victime des gradillons, nous en offre l'exemple. Contre les saboteurs, contre les jureurs, contre les emprisonneurs, portons nos coups. Reprenons le bon combat contre l'ennemi (formule si souvent employée, mais hélas ! mal comprise).

On continue les bonnes traditions, à l'atelier d'Orléansville. La « grande Marcelle », la salope, a remplacé Beyne la vache ! Les Paolantonacci et les Simonetti font école. C'est la réédition de la scène de Serson en 1905. L'assassinat, la révolte, la laceration du camp, les moulins à rata et les pétards braqués contre les révoltés. Et puis, les Bibi, les Raphaël, les bretons descendant à Alger en prévention, clamant leur indignation devant le Conseil de Guerre et revenant à la portion centrale avec, chacun, dix ans de plus.

Toujours jeunes et toujours combattifs, gagnons l'amitié, l'estime et le respect des combattifs et des jeunes. Opposons aux spassins de la chiourme militarisée le front uni des rétifs et des réfractaires.

Dénonçons sans répit les crimes des beaux sous-officiers de la J.M. et de leurs responsables directs : les chefs aux multiples galons du ministère de la Guerre.

Réveillons le peuple endormi sous les flots de grandiloquence des tribuns, appointés et dans le cœur des femmes, des épouses et des mères, jetons nos appels angoissants.

Est-ce pour en faire de la viande à chacal que vous avez laissé partir vos petits gars dans l'Afrique du Nord ?

Allez-vous laisser vos gosses en proie aux menées sadiques d'individus malfaisants, sans élever la voix et sans émouvoir l'opinion publique ?

Alerte ! Les exploités des entreprises routières, les anonymes des mines de fer, les négriers de l'esclavage colonial, gros chéoucs et graisseurs de pattes des chateaux assassins sont assurés de la bienveillance du gouvernement général d'Algérie. Les proconsuls coloniaux écraseront la plèbe encasernée vouée au passage de la caillasse, pour le plus grand profit des patriciens réacteurs.

Nous ne pouvons compter que sur nous-mêmes : avec peuple, avec les nôtres et

des phrases, et cela pour le plus grand profit de quelques compagnies financières et sous le signe de notre très chère République.

MM. Herriot et Painlevé, membres d'honneur de la Ligue des Droits de l'Homme et du Citoyen, membres du ministère Poincaré, peuvent être fiers de leur œuvre.

Vive le bloc des gauches ! Notre gouvernement se respecte... Plus d'opposition, la confiance est rétablie, les mécontents iront en prison.

A côté de nos camarades, des communistes ont pour plusieurs années de prison. Parmi eux, Gay, gérant de l'Humanité, en prison préventive, est malade, flétri, il ne peut se lever.

L'administration pénitentiaire, si large avec M. Delest, le gérant de l'Action Française, va-t-elle laisser Gay sans air, presque sans soin, finir ses jours entre les quatre murs de la hideuse prison de la Santé.

Le quart de peine est effectivement supprimé de par la volonté du « petit Barthou ».

Les détenus politiques se voient retirer cette réduction qui toujours avait été accordée aux détenus pour délits de presse.

Les détenus politiques protestent, mais le silence est complet dans la presse des gauches !

Vive la démocratie !...

Les élections approchent. Nos camarades sauront faire une réception particulière à tous les ex-députés qui viendront dans les réunions électorales leur causer de liberté de pensée, de démocratie et de liberté tout court.

J. G.

DANS L'OUEST

Réponse aux "Amis de la Russie Soviétique"

Messieurs,

En même temps que vous organisiez les meetings « Colomer » dans la région bretonne et vendéenne, vous invitez par lettre, à la contradiction, tous les adversaires du régime bolcheviste russe.

Attitude normale qui ne motivait pas un article de journal ! Toutefois, si je me permet cette réponse, c'est pour relever la mauvaise foi avec laquelle vous laissez croire à lecteurs fidèles ou bénévoles de votre organe de la région bretonne « La République ouvrière et paysanne », que la collusion existe entre les socialistes et les anarchistes, dans leurs attitudes contre « la première république... prolétarienne ? » et contre le renégat Colomer.

Dans l'article paru sous la signature de Roger Gély, au long duel vous mettez en relief le courage et l'honnêteté ? ? ? du triste Colomer, qui, dites-vous, a osé aller voir, vous essayez de nier le refus catégorique et systématique des gouvernants russes, à admettre en U. R. S. S. une Commission d'enquête composée de militants libres, et vous citez le cas de certains confédérés et socialistes rennais qui refusèrent, dites-vous, de participer à une délégation (les vôtres).

Puis c'est la conclusion de l'article, par l'invitation — je devrais dire chantage — que vous me faites à ACCEPTER de m'inscrire pour la prochaine de vos délégations. Je comprends quel soin vous mettriez à me faciliter le voyage, surtout si l'anarchiste que je suis, se laissait convaincre de « l'utilité » de l'armée rouge, de la « nécessité » de la dictature sur le prolétariat, et « admirait » les prisons « spécialement aménagées » qui rivalisent de confort avec les meilleurs hôtels, etc., etc.

Dans la lettre que j'adressai au secrétaire du Comité local rennais et à l'auteur de l'article, j'ai répondu ceci : « Je me refuse catégoriquement à jouer le rôle de pantin en participant à vos comédies, que vous osez qualifier Commissions d'enquête. Je laisse ce rôle aux fidèles de votre église, aux niais et à tous ceux qui pourraient envier le triste Colomer. »

Je réitère non seulement au Comité rennais, mais au Comité central « Les amis de l'Union Soviétique », qui a son siège 1, rue de la Réale, Paris, la proposition faite, d'une Commission d'enquête, comme l'a

BIARRITZ

Conférence Lazarevitch

C'est devant une soixantaine de travailleurs que Lazarevitch situa d'une façon précise l'attitude du gouvernement russe vis-à-vis des travailleurs de l'U.R.S.S. Les affiches ne furent placardées que l'après-midi de ce même jour, ce qui motivait le petit nombre de travailleurs accourus à notre appel. Quelle ne fut notre satisfaction quand nous demandâmes la contradiction, les délégués de l'U.R.S.S. disparus, volontiers, mais à la place des cinq contradicteurs locaux, c'était la grande manœuvre, elle consistait à tenir la tribune pendant deux ou trois heures et alors le propriétaire faisant évanouir la salle pour la faire nettoyer pour la représentation photographique qui devait avoir lieu à 16 h. et ainsi Lazarevitch ne pouvait répondre, nous la déjouâmes en disant que vu le nombre de contradicteurs, Lazarevitch répondrait après chaque contradicteur. Retracer tout ce que dirent les cinq contradicteurs, c'est inutile, ce ne furent que misères.

L'un d'eux, géographiste de l'U.R., nous fit une proposition : il demandait à Lazarevitch de rester au Boucau jusqu'à lendemain pour répondre aux trois pèlerins de l'U.R.S.S. qu'il ferait venir à cet effet. Où étaient-ils ?

Il croyait ainsi surprendre Lazarevitch car notre ami devait faire une réunion à Limoges ce jour-là. Les communistes ne s'ignoraient pas et s'attendaient au refus de Lazarevitch, qu'ils auraient aussitôt appelé dénonciateur, mais ce qu'ils ignoraient, c'est que nous avions reçu un télégramme nous avertissant que la réunion de Limoges était renvoyée et qu'ainsi Lazarevitch était libre, sa tournée finissant au Boucau, et c'est dans la stupéfaction générale des communistes que Lazarevitch accepta de prolonger son séjour au Boucau, à condition toutefois qu'il ait le même temps de parole que les orateurs communistes et qu'une collecte soit faite à la sortie pour payer une partie des frais occasionnés. Nous verrons au prochain numéro du « Libertaire » comment ils ont tenu parole et comment ils nous ont fait entrevoir un coin du paradis bolcheviste.

Joseph Detchenique.

LE BOUCAU

La vérité en marche

Pour faire un rapport succinct des conférences Lazarevitch dans notre région, il nous faudrait encombrer les colonnes du « Libertaire » qui sont trop précieuses pour d'autres faits d'une autre importance. Faisons donc brièvement ce compte rendu.

Nous avions trois réunions organisées à Bayonne, le vendredi 20 janvier, à Biarritz, le samedi 21, et le dimanche 22 au Boucau. Les communistes qui depuis un mois environ connaissent la venue de Lazarevitch, nous promettaient une sérieuse contradiction et c'est ainsi que la veille de la conférence organisée à Bayonne, nous pouvions voir les murs du Boucau couverts d'affiches annonçant la venue de Dupuis, Semat et X., député pour faire un exposé des beautés du régime bolcheviste, le samedi 21 au Boucau. La distance séparant Bayonne de Boucau n'était que de 4 kilomètres, nous comptions sur la présence des trois pèlerins de Moscou pour la contradiction. Mais, nous ne fûmes pas, au lieu des trois sous-marinés, ce ne furent que trois militants locaux du P. C. qui vinrent à la contradiction. Le premier, ce ne furent que des vomissements d'injures. Le deuxième, le maire de Boucau, fut un peu plus correct, certes, il n'est plus à crier avec Colomer, mais dans le dessous « Vive l'Anarchie ». Le troisième qui est un jeune (celui qui a écrit l'A. B. C. du communisme pour l'apprendre par cœur) eut, en citant des chiffres qu'il relevait sur des brochures communistes, l'air d'un homme qui se prolongeait lui-même dans un rigoureux exposé de la doctrine de la contradiction. Cette réunion se termina à la grande confusion des orthodoxes, nous avons constaté toutefois, qu'ils essayaient d'envoyer un grand nombre de contradicteurs, pour que l'heure se faisant tardive, Lazarevitch ne puisse répondre, nous en avons d'ailleurs, par la suite, tiré tous les profits. C'est environ 200 travailleurs qui avaient répondu à notre appel.

NIMES

Comme le 11 janvier 1924 le sang ouvrier coule à Nîmes

Furieux d'avoir subi à Almarques un échec, il était à prévoir que voulant museler la parole anarchiste, les bolchevistes emploieraient des moyens comme ceux du 11 janvier 1924, à la Grange aux Belles. A Nîmes, ils décidèrent, et cela nous en sommes sûrs, d'après les paroles échappées imprudemment par certains, d'en finir une fois pour toutes avec certains anarchistes qui apportent à chaque réunion, en face des mensonges bolchevistes, la vérité sur la Russie soviétique. Donc, au début de la neige et le froid, finit de les tuer.

la réunion de Nîmes, au moment où notre camarade Pradier, après l'installation du Bureau, voulait demander si l'on laisserait la contradiction s'exprimer librement, il fut immédiatement entouré, non par des militants ouvriers, mais par quelques soldats rouges abreuvés d'alcool qui étaient chargés d'accomplir ce que d'autres avaient décidé. Avant même que nos camarades aient pu songer à s'opposer à leur sinistre projet, un individu de ce groupe s'empara furtivement d'une carafe, en assésa un coup formidable sur la tête de Pradier qui, aveuglé par le sang chancela, il fut immédiatement conduit à une pharmacie d'abord, à l'hôpital ensuite où le docteur de service fit des réserves sur son état, tout en lui faisant les piqûres une à une, à l'aide d'une aiguille.

Après ce coup de force, le socialiste Canonne et le renégat Colomer firent une apologie de la Russie des Soviets, apologie qui n'était que le récit des événements dont s'emplissent tous les jours les colonnes de l'Humanité. Colomer averti depuis peu de la contradiction, remana un peu son exposé afin de prêter moins le flanc à la contradiction. René Ghislain refusa ensuite l'exposé de Colomer et n'eut pas de peine à montrer, preuves en mains (insurgé, vieux numéros du Libertaire, A nous deux Patrie, Contre le courant) que l'homme qui venait de parler avait tellement changé d'opinion dans sa vie de militant qu'il était difficile de le croire sincère d'ailleurs, il lui fut facile de prouver que lorsqu'un individualiste trouve la satisfaction de son « moi » dans une doctrine, ou un parti, il embrasse cette doctrine, fut-elle de l'Action française ou du bolchevisme.

Un rédacteur de l'Echo de Paris apporta ensuite la contradiction et félicita Colomer russe d'aller vers une démocratie où de plus en plus seraient possibles libertés de pensée et d'expression. Voilà ce que reproche justement Trotsky à l'actuel Gouvernement des Soviets, d'aller vers le capitalisme et la démocratie en s'éloignant des buts révolutionnaires de 1917.

Réponse de Colomer qui se flatte d'être le soldat du Gouvernement des Soviets, qui l'eût cru ? Ah ! ce n'est pas pour rien que l'on a été le secrétaire de la Fédération du spectacle !

Et lui qui, autrefois traita d'assassins les bolchevistes après l'air de la Grange aux Belles, le voilà maintenant avec les mêmes hommes, faisant verser le sang de ses anciens camarades, les libertaires qui, eux, n'acceptent aucune dictature, fut-elle celle des intellectuels qui oppriment à l'heure actuelle comme les tzars, le prolétariat russe.

Un insurgé non asservi.

ANGERS

Le voyage du renégat

Le commis voyageur du Parti Communiste (l'Anarchiste Colomer était à Angers le 29 janvier, le camarade russe Lazarevitch apporta la contradiction. A cette réunion, le grand parti des (masses) avait fait appel aux ouvriers et intellectuels. Dans une salle pouvant contenir facilement 1.500 auditeurs, 150 seulement avaient tenu à se déranger.

Colomer confonda et sa mauvaise foi mise au jour ne trouva rien de mieux que d'accuser notre camarade de faire sa ville besogne sous la protection de la police. Aussitôt cette déclaration indignée d'un homme qui sait réellement que c'est un mensonge ce furent des cris de vendu et de renégat adressés à la face de Colomer. Un ordre du jour présenté par les camarades d'Angers, fut refusé d'être mis aux voix et la réunion fut levée dans le plus grand tumulte.

TRELAZE

Colomer hospitalisé

L'après-midi à 15 heures, salle de la Maréchale à Trelaze, deuxième séance.

Au début de la réunion, les camarades de Trelaze déposent une motion d'ordre demandant que chaque orateur puisse s'exprimer dans un calme parfait avec la même durée de temps de parole, ce qui n'eut pas l'air de plaire aux communistes. Les gardes rouges reçurent l'ordre de descendre le camarade libertaire de la tribune, une courte bagarre s'ensuivit où les gardes rouges furent coulés. Après cette bagarre, la réunion commença avec l'assurance que la liberté de parole sans délai sera accordée à notre camarade Lazarevitch. Le camarade Godineu commença les : « je les ai vu — ouï, camarade, ça encore, je l'ai vu » tout cela pendant quarante minutes où elle nous parla de lavabos pour enfants de 2 ans, de garderies, de crèches, d'histoire de dentiers et d'autres bagatelles, que la salle se pouffait. Puis ce fut le citoyen Colomer, qui après avoir assommé le mouvement anarchiste en général et les camarades de la région parisienne en particulier, déclara que tout n'était pas parfait, mais que cela marchait très bien ; les mineurs, faisaient 7 heures, bientôt 6 h. ; les détenus paraissent en permission de 48 heures, gagnaient

beaucoup d'argent, l'envoyait à leurs familles, avaient le S. R. et les autres histoires que je ne peux raconter. Après avoir fait la comédie pendant une heure jurant sur son honneur que le gouvernement bolchevick menait le régime vers le bel idéal de l'anarchie, Lazarevitch pendant 1 h. 15, démolit facilement les arguments de G. Godineu et de Colomer, puis dans la presse officielle bolcheviste, toutes les protestations du peuple russe, faisant comparer les différences du paradis imaginé des pèlerins avec ceux de la réalité. Puis pour terminer, demanda à Colomer, pourquoi il n'avait pas parlé de la Guépéou, police secrète russe ? Il stigmatisa comme il le convenait l'anarchisme bolchevick Colomer, démontrant à l'auditoire sa lâcheté et son indigne position après avoir écrit la préface du livre de Vélins sur « la répression de l'anarchisme en Russie », c'est au milieu des applaudissements de la salle que notre camarade quitta la tribune. Colomer affaibli sur un banc pendant l'exposé de Colomer, ne voulut reprendre la parole, mais l'auditoire tout entier quitta la tribune et se mit à siffler, obligea Colomer à grimper par la honte et le mépris, à quitter la tribune et à lever la séance.

Bonne soirée qui a laissé une bonne impression à Trelaze, faisant ressortir la mauvaise foi des Colomer et de tant d'autres.

L. Moreau.

P. S. — Pour couper court à tous faux bruits, nous prévenons les membres du parti communiste que notre ami Lazarevitch sera à Trelaze d'ici 1 mois et demi et qu'il fera une réunion publique et contradictoire à Angers et à Trelaze. Aussitôt la date fixée, nous inviterons le parti communiste à apporter la contradiction avec la même durée de temps de parole que notre ami. Nous espérons que cette fois, les communistes ne se dégonfleront pas comme à la réunion de notre vieux camarade Sébastien Faure.

Ce jour-là, l'on verra encore où sont les lâches et ceux qui ont peur de la vérité.

Pour le groupe de Trelaze,

L. Moreau.

BORDEAUX

Tatave à Bordeaux

Hervé, le grand champion du socialisme national, et de la République autoritaire, s'en vint de la semaine dernière expliquer aux Bordelais son programme alchimique : la trique et le goupillon.

Les ouvriers Bordelais répondirent à son appel. Mais, pas comme il l'avait espéré.

A son arrivée, le bonnet d'Alphonse fut brandi et les épithètes malsonnantes l'accablèrent de cris divers retentissants. A bas les renégats, à bas les vendus, on lui brandissait à la face des numéros de la Guerre sociale, des jeunes, lui chantèrent la chanson de la jeune garde. Lui, regardait impassible.

Le public ému, décida de prendre la tribune d'assaut. Quelques copains l'escaladèrent, dansant que les chaises et tout ce qui leur tombait sous la main pleuvait dru sur Tatave et sa bande.

La police fit vider salle et tribune, et il s'en alla sous les huées de ses auditeurs. Osera-t-il aller ailleurs ce renégat ?

Fontan Joseph.

FLOIRAC

Certains journaux se sont élevés contre les responsables des accidents d'aviation qui n'ont pas été cependant tous cités.

Farman et Latécoère sont deux importantes firmes de transports aériens qui s'approvisionnent en matériel chez Louchet, lequel, flairant les subventions accordées par l'Etat à ces deux compagnies, fait produire à prix réduit réalisant de bons dividendes. Qu'importe si le matériel livré souffre de défauts, pourvu qu'il ne soit pas un imbécile.

Dans ses ateliers se trouvent des ingénieurs d'élite, une main d'œuvre qualifiée, pour eux à faire des avions ou autres engins de guerre, de la chapelle Canon quand aux ouvriers, il les méprise cyniquement, les traite en esclaves avec des salaires misérables.

Ces jours derniers, un terrible accident est survenu aux ateliers de Floirac près de Bordeaux : un ouvrier est tombé dans un bassin d'acide en chutant à 80° ; un panier chargé de fer blanc, pendant la manœuvre qui devait le diriger pour la trempe dans le bassin, happa un ouvrier au passage, le projetant dans l'acide, horriblement brûlé sur toutes les parties du corps il mourut deux heures après. La responsabilité grave retombe sur la direction qui n'avait pas cru devoir protéger la manœuvre des paniers par des barreaux.

La presse n'en a pas parlé ! Lui aurait-on mis un bout sur la langue ?

Devant ces assassinats permanents, il est temps si nous ne voulons pas être submergés par le crime, d'instaurer une société anarchiste basée sur le travail, l'harmonie et la liberté. Alors ce sera fin le régime du vent d'est et de l'égoïsme. Quand donc viendra le jour où tous les travailleurs unis dans un même effort, se débarrasseront de toutes ces charognes industrielles, religieuses, politiques, militaires et financières.

qui régnait dans sa petite famille, il n'était pas heureux.

Et pourtant, juge Thayer, cet homme et moi sommes en prison depuis sept ans !

Savez-vous ce que cela signifie ?

Savez-vous ce que c'est que de passer 23 heures sur 24 entre quatre murs pendant des milliers de jours interminables, sans aucun espoir, si ce n'est celui d'être brûlé vif sur la chaise électrique ?

Dans l'histoire de votre carrière de magistrat, avez-vous vu des voleurs de grand chemin, des meurtriers capables d'attaquer et d'assassiner un caissier en pleine rue et en plein jour, dans un quartier des plus populaires et susceptibles de fournir des antécédents comme Sacco et moi avons pu en fournir ? Ni Sacco, ni moi ne savons conduire une automobile. Toute notre vie, nous avons été des travailleurs assidus. Je ne bois pas. Avez-vous vu quelquefois un bandit qui ne boive pas ? Les persécutions ont-elles découragé les trois bandits supposés être dans « notre » automobile ? A-t-on trouvé sur nous une trace quelconque de l'argent ? Avons-nous jamais été associés à des assassins quelconques ?

LE PROCÈS DE PLYMOUTH

Mon premier procès de Plymouth fut un véritable coup monté. Mon avocat me trahit. Il refusa même de me laisser parler au procès. Nous dûmes le contraindre à citer les témoins. Il ne prononça aucune défense devant la cour. Le résultat de ces procès se traduisit par une condamnation de douze années de prison, peine qui, en la circonstance, était la plus dure qu'il nous était permis de nous infliger.

LA CABLE MONTÉE CONTRE NOUS

C'est à cette occasion que j'eus l'occasion de comparaître une première fois devant vous. J'étais depuis peu inculpé officiellement dans l'affaire South-Bain-tree, et mon pauvre ami Sacco, en dépit des efforts de ses avocats, pour obtenir un procès séparé, dut attendre un jugement commun.

Il est juste de dire qu'à ce propos l'accusation s'entendait avec mes avocats afin que ma première affaire ne soit pas évoquée dans ce nouveau procès, mais les jurés, comme tout le monde d'ailleurs à Delham, Ply-

Le renégat Colomer devant les syndiqués du Livre

Nos camarades ont pu constater dans le numéro précédent, qu'un entrefilet relatif au compte rendu, des « délégués » du Livre en U. R. S. S. à la Grange-aux-Belles annonçait pour le présent le compte rendu de ce meeting, où furent conviés tous les syndiqués du Livre-Papier.

Une simple analyse, suffira amplement, à satisfaire la curiosité de nos amis, attendu que cette exhibition oratoire fut en tout point analogue aux précédentes, comportant le même sujet.

L'assistance composée de quatre cents personnes environ, fut des plus mouvementées. Soyons francs, et, disons derechef, qu'une fois de plus, les libertaires et les bolcheviks — seuls intéressés par cette réunion — allaient s'affronter.

S'affronter pourquoi ?

Parce que, dirons-nous : des agents stipendiés d'un gouvernement, cherchent par tous les moyens d'induire grossièrement en erreur la foule irréfléchie des travailleurs ignorant la véritable situation faite à leurs frères de Russie.

Au début de la séance plusieurs camarades entre autre Raffin demandent avec juste raison que la contradiction soit permise à tous ceux qui en feront la demande. Schumacher s'y oppose formellement. Il finit par accepter — non sans rancœur — que diverses questions soient posées, car dit-il : « des éléments étrangers au Livre qui sont dans la salle — il cite notre camarade Lazarevitch — n'ont pas de droit de s'immiscer dans la discussion. »

D'accord ; mais, lui fait-on judicieusement remarquer : « Que font ces jeunes gens, matraques aux poings, qui circulent dans la salle ? Sont-ils aussi du Livre ? »

Drôle de réception pour des convives.

Nous passerons sur le bref exposé du premier orateur qui fut sans intérêt si l'on en juge par le nombre incalculable de « pia » dont fut abreuvé nos discours.

Schumacher à la parole. Il la tiendra jusqu'à onze heures.

Ce petit dictateur en herbe a le jargon assez facile, il s'efforcera par des manœuvres supposées de définir le paradis bolchevique dans toute sa splendeur quoique la grosse partie de l'effort à accomplir reste indéfinie.

Quelle ineptie !

Il nous fera entrevoir modestement que son passé de militant syndicaliste irréprochable — qu'il dit — confirme la véracité de ses allégations. En véritable antimilitariste il nous dira que toutes les loques sont méprisables fussent-elles rouges ou noires. (Applaudissements de nos amis.) Ce qui ne l'empêche pas, immédiatement après, de s'extasier devant la loque rouge de l'U. R. S. S. surmontée des deux fameux emblèmes. (Hilarité générale.)

En un mot, il cherche à prolonger son discours, à seule fin d'éviter la contradiction.

Malgré tout nous pûmes obtenir — non sans peine — la venue à la tribune de notre camarade Lazarevitch.

Ce dernier s'efforça — dans les dix minutes accordées — avec sa maîtrise coutumière de définir la véritable situation de l'U. R. S. S. et la mauvaise foi de ses gouvernements, tyrans d'un nouveau genre.

La judicieuse argumentation de notre camarade n'eut pas le don de satisfaire quelques fanatiques pour lesquels aucun argument ne sera jamais plausible ; manifestèrent leur désapprobation de la vérité en réclamant ou plutôt en geulant : Colomer, Colomer, etc.

Satisfaction évidente de ce dernier qui dans un geste théâtral avait déjà remis son ouvre-chef, dédaignant — ou plutôt — incapable de répondre franchement à notre camarade Lazarevitch.

Et cette fois la mesure étant comble ce fut sous les huées et les bordées de sifflets, que le renégat Colomer, insulteur de la Révolution Russe, et, soudoyé par les étrangers de cette dernière, dut quitter la salle sous la protection des flics bolchevistes.

J. DARRAS, type syndiqué.

Pour que vive le Libertaire

Souscriptions du 1er au 14 février

Danis, 3 ; Derame, 8 ; Janel et Rayneri, 16 ; Bled Roger, 5 ; P. Apdaz, 3 ; Groupe Eliseo Reclus, 25 ; Van Heche, 4 ; Beltrami, 5 ; J. M. Esgerano, 3.35 ; Martin, 2 ; Boris Yanoff, 5 ; Groupe du 15, 24 ; Un copain de Boulogne, 5 ; Nicolas Hilarion, 6 ; Canonne, 12 ; Richard, 25 ; Phil, 5 ; Jousseil Raoul, 3 ; Chani Daniel, 2 ; Dupeyre, 3 ; Joseph Teig, 2 ; Lencontre, 1.50 ; Mort à tout régime autoritaire, 5 ; M. R., 3 ; Une histoire de dettes, 10 ; Guillon Paris, 5 ; Julia Bertrand, 5 ; Redé, Amiens, 2 ; Fournier, Amiens, 5 ; Barbel, Amiens, 5 ; Bridayou, 2.50 ; Meurant, 2.50 ; Pierre Nepveu, 25 ; Laffleur, 1 ; Quelques camarades Bulgares, 127 ; En achetant des brochures, 0.50 ; Durand, 10 ; Un vieux P. C. mais, 5 ; Groupe Floris Penséris Médan, 25 ; En passant, 4 ; Bogots Ruff, 5 ; Saucias, 3 ; L. H., 6 ; Thuillier, 40 ; Fil Emile, 5 ; B. Béas, 5 ; Liset Henri, 10 ; Viviez Hubert, 3 ; Dubuisson Fernand, 3 ; Guillon Paris, 3 ; Maire, 4 ; Benne-tière, 10 ; Camarades de Perpignan Versé par Monigot, 15 ; Rogel, 10 ; Buleux, Amiens, 4 ; Jésus Robles, 10 ; Pouchet, 10 ; Plain, 2 ; B. Gien, 6 ; Nicolas Hilarion, 3 ; Seive, 2 ; Armengol, 3 ; Liste 976 versé par R. Colin, Orléans : Raoul Colin, 15 ; Cathelot Charles, 10 ; Vasseux Jean, 10 ; Lar, 5 ; André, 3 ; Lionel, 2 ; Chaby, 2 ; Lebigue Henri, 3 ; Bonni Marceau, 5 ; Richard, 25 ; Nemo Déc, et Janv., 20 ; Anonyme Dac, et Janv., 10 ; Paulin, Troyes, 10 ; Mme Navarro, 8 ; L. Leclercq, 5 ; Delacoudemène, 5 ; Chauvin, Paris, 10 ; Jean Houitte, 4 ; Groupe de Romillyville, 10 ; Groupe du 15, 10 ; Viéti, 5 ; Rastouil, 7 ; Lefou, 5 ; Un Subréco, versé par L. Moreau, 5 ; Tillet, 6 ; Muguet, 6 ; H., 5 ; Jean de Nanterre, 10 ; Le Levé, 3 ; Raymond Garreau, 5 ; Allégre, 8 ; Greuzat 0.50 ; Ribeyron, 10 ; Fournier, 10 ; Humbert Geai, 2 ; Groupe de Saint-Denis, 25 ; Vermease, 4 ; Jourdin, 10 ; Farsy Albert, 5 ; Magalone, 3 ; Mornet, 10 ; Hélène Leduc, 3 ; Liset Henri, 10 ; Liset Marie, 5 ; Bubini, 5 ; N'im-por-te, 3.

Total de cette liste : 898 fr. 75.

Allons courage camarades ! Aidez-vous à remonter la pente ! D'après le compte rendu financier publié ci-dessous, chacun peut se rendre compte que la situation est stable, mais il ne faut pas lâcher la rampe au moment où notre Lib., s'apprête à démasquer tous les larbins du capitalisme en mal d'arrivisme.

A l'œuvre donc et sans retard, envoyez votre obole à N. Faucier, chaque postal : Paris 1165.55.

COMPTE RENDU FINANCIER

DU « LIBERTAIRE »

Mois de décembre 1927

Recettes	
En caisse au 1 ^{er} décembre	557 50
Abonnements	568 70
Réabonnements	1.972 05
Dépôts	5.831 25
Souscriptions	2.369 25
Divers	88 25
Total	11.442 20

Dépenses	
Imprimerie et routage	8.818 75
Salaires	720 »
Remboursement emprunts	411 15
Divers	559 »
Total	10.519 90
Encaisse au 1 ^{er} janvier	920 30

Mois de janvier 1928	
Recettes	
En caisse au 1 ^{er} janvier	920 30
Abonnements	974 70
Réabonnements	1.830 25
Dépôts	5.749 75
Souscriptions	1.818 80
Divers	308 50
Total	10.534 20

Dépenses	
Imprimerie	8.038 65
Routage	975 35
Remboursement emprunts	1.009 30
Divers	192 35
Total	10.534 20

L'administrateur : N. Faucier.

AVIS IMPORTANT

L'impression des bandes pour l'expédition du journal nécessitant certains frais, nous rappelons que chaque changement d'adresse doit être accompagné d'un franc pour le changement de cliché.

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU 17 FEVRIER

N° 4

DEUX MONDES

Par B. VANZETTI

(D'après le texte anglais du docteur Cohn)

J'ai travaillé d'abord chez un marbrier, puis environ dix-huit mois à la Cordage Company. Mon activité au cours de la grève des ouvriers de cette entreprise et mon apparition fréquente à la tribune des meetings ouvriers me firent mettre à l'index de certaines usines. Tous mes anciens patrons pouvaient cependant certifier de mon assiduité et de ma diligence au travail. Mais j'étais un perturbateur, j'essayais de jeter un peu de lumière dans le cerveau obscur de mes compagnons de travail, pour leur permettre de conquérir plus de bien-être. Pendant quelque temps, j'accomplis les travaux les plus durs à la maison de construction Sampson et Cie. Successivement, j'ai travaillé dans tous les chantiers de travaux publics de la ville. Je vivais modestement, pauvrement, mais honnêtement.

A cette époque, je commençais à m'intéresser vivement aux questions intellectuelles, animé que j'étais par le grand espoir qui me poursuivait encore ici où j'attendais la mort pour un crime que je n'ai pas commis. Ma santé était mauvaise. Les années de dur labeur, et plus encore, les terribles années de chômage et de misère m'avaient privé d'une grande partie de mes forces.

Je devins vendeur de poisson.

En 1919, la nostalgie du pays et de mes chers parents pénétra dans mon cœur. Mon père qui ne m'écrivait jamais sans m'inviter à revenir à la maison, insistait plus que jamais et ma bonne sœur Luigia se joignait à ces prières. Les affaires allaient plutôt mal, mais je travaillais comme une bête de somme sans trêve ni repos. Le 24 décembre, je vendis le dernier poisson de cette année-là. Nous une journée très char-

gée du fait que tous les Italiens mangent des anguilles la veille de Noël. La température était rigoureuse, et traîner une voiture à bras n'était pas précisément un travail agréable. Quelques jours après Noël, j'obtins une place de coupeur de glace. Par la suite je creusai des fossés chez M. Howland.

Les tempêtes de neige cessèrent alors. J'obtins du travail pour débayer la neige dans les rues et sur les voies ferrées. Mais je retournais alors à la Company de Construction Sampson qui posait une conduite d'eau pour la Puritan Woolen Cy. Je ne quittais cette place jusqu'à la fin des travaux.

Je me trouvais à nouveau sur le pavé. Les travaux de construction étaient arrêtés à cause de la grève des chemins de fer. Je repris la vente du poisson. Je m'entendis avec un pêcheur qui devint mon associé. Cette association ne se réalisa jamais, parce que le 5 mai au moment où je préparais un meeting de protestation contre la mort de Salcedo, assassiné par les agents du département de la Justice, mon bon ami Sacco et moi fûmes arrêtés.

« Un nouveau cas de déportation » nous dîmes-nous.

Sacco vivait à Stoughton, où il conduisait une machine à border et gagnait de bons salaires. Il avait une jeune et gentille femme et un jeune fils. Un autre bébé était attendu. Ils vivaient dans une maisonnette appartenant à son patron, M. Georges Kelley, juste à côté de la porte de ce dernier. Ils étaient amis. Maintes fois, Kelly, lui avait conseillé d'abandonner ses idées anarchistes, idées qui, lui disait-il, ne lui rapporteraient jamais rien et qu'il était dangereux de professer de nos jours.

Sacco était un jeune homme instruit, fortement constitué et il aurait parfaitement pu faire tranquillement son chemin. Sans doute serait-il parvenu, s'il l'eût voulu, à avoir un jour sa propre fabrique et à vivre du travail d'autrui. Presque chaque jour et après son travail il s'occupait de son jardin.

Il aimait la terre et le peuple. Il voulait voir le peuple marcher sur la terre libérée et non maintenu courbé, esclave du machinisme. Il était certaines choses telles par exemple la léthargie des travailleurs qui le bles-saient, et malgré l'argent qu'il avait en banque, malgré le voyage en Italie qu'il préparait, malgré l'harmonie

mouth, Brockton et dans le voisinage connaissent ma condamnation pour l'attaque de Bridgevater.

Juge Thayer, en réponse à votre question : « Pourquoi la peine de mort ne devrait pas être prononcée contre vous et Sacco ? » Nous répondons : « Parce que nous n'avons pas eu un jugement clair, honnête, équitable ; parce que vous, Katzman et les jurés, aveug

LA VIE DE L'UNION

Commission administrative. — Lundi 20 février, à 20 h. 30, 72, rue des Prairies.

Les groupes de l'U. A. C. R. qui ne peuvent actuellement verser leurs cotisations mensuelles et annuelles, sont invités à faire connaître leur situation. A partir de la semaine prochaine, seuls les groupes à jour de leurs cotisations ou ayant fait connaître leur situation particulière recevront les comptes rendus de la C. A.

PARIS-BANLIEUE

Fédération Paris-Banlieue. — Voir en première page la convocation de l'assemblée générale.

Jeunesse Anarchiste Communiste. — Mardi 21, à 20 h. 30, 85, rue de la République, dans le 15^e.

3^e, 4^e, 5^e, 8^e, 13^e, 14^e. — Mardi prochain 21 janvier à 20 heures très précises les adhérents et les amis du groupe seront présents à la Porte de Vanves. Prendre le tram 87 au Châtelet ou au Luxembourg. Présence absolument obligatoire des adhérents. Dimanche matin, permanence de 11 heures à midi, 85, rue de l'Arbalète, angle de la rue Lfomond.

17-18-19-20. — Le groupe se réunira vendredi 17 février, à 21 heures, au Faisan Doré, 28, boulevard de Belleville. Les camarades adhérents au groupe sont invités à être tous présents. Questions de propagande très importantes.

Groupe du 45^e. — Réunion vendredi 17, à 20 heures 30, au local habituel.

Groupe régional de Bobigny. — La réunion du groupe paraît dans le prochain numéro.

Les copains et lecteurs du « Libéraire » de la région qui désirent placer des cartes pour notre fête du 25 février, au prix de 2 fr., sont priés d'écrire à Delobel E., 2, rue André-Marty, Bobigny, Seine.

« N'oubliez pas que notre fête a lieu au profit de la Campagne Antiparlementaire. »

Asnières, Gennevilliers. — Réunion du groupe jeudi 16, à 20 h. 30, 11, rue Jean-Jaurès, à Asnières.

Groupe Anarchiste Interlocal Montreuil, Vincennes, Fontenay. — Réunion du groupe le jeudi 16 février, à 20 h. 30 précises, Maison du Peuple, 100, rue de Paris, Montreuil.

Organisation du meeting pour les emprisonnés en Russie : présence de tous les camarades adhérents.

Le samedi 25 février 1928 : salle de la Justice de Paix, rue Franklin, Montreuil, S.B. Grand Meeting public en faveur des emprisonnés politiques en Russie. Orateurs : Janier, Lazarevitch, Féraldel.

Pour le groupe : L. S. Janier.

Groupe régional de Bezons. — Tous les compagnons du groupe sont priés de se trouver à l'assemblée générale de la Fédération parisienne. Une communication importante leur sera faite à propos du meeting de Carrières.

Le groupe régional.

Livry-Gargan. — Un meeting pour les emprisonnés russes devant se tenir le dimanche 19 février, à 15 heures, à la mairie de Livry-Gargan, le groupe fait appel aux camarades habitant la contrée pour se rendre nombreux à ce meeting.

DANS LES SYNDICATS

ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

Troisième

Congrès à Liège, les 27, 28 et 29 mai 1928

Camarades ! Enfin on a réussi à trouver un pays où il sera possible de tenir le 3^e Congrès de l'A. I. T. Le secrétariat invite ici toutes les organisations nationales adhérentes et sympathisantes à envoyer des délégués. Le Congrès se tiendra à la Penitencière, les 27, 28 et 29 mai 1928, à la Maison des Syndicats, 29, rue de la Loi, à Liège, Belgique.

Nous proposons l'ordre du jour suivant :

1^o Rapports moral et financier du secrétariat de l'A. I. T.

2^o Rapports des délégués nationaux. (Ces rapports doivent être adressés d'avance par écrit au secrétariat de l'A. I. T. afin que les traductions puissent être faites à l'avance).

3^o Le mouvement révolutionnaire ouvrier et les nouvelles phases du développement du capitalisme. Rapporteur : Rudolph Rocker.

4^o Participation de l'A. I. T. aux luttes quotidiennes pratiques.

5^o Fondation d'un fonds international de solidarité de l'A. I. T.

6^o La situation de notre mouvement dans les pays du fascisme ou de la dictature, tels : Italie, Espagne, Portugal, Russie, etc.

7^o Propagande de l'A. I. T. dans les pays où il n'existe aucune organisation adhérente.

8^o L'A. I. T. et l'antimilitarisme. Rapporteur : Albert de Jong.

9^o Nouvelle nomination du secrétariat, siège du secrétariat.

Toute proposition pour l'ordre du jour doit être adressée aussi vite que possible au secrétariat. Les organisations sont priées d'informer le secrétariat de la nomination et de l'envoi d'un délégué.

Camarades ! En considération de ce que le Congrès aura lieu un an plus tard à ce qu'il avait été prévu, il est important que chaque organisation adhérente envoie un délégué, toutes les questions ne pouvant être considérées à fond et solutionnées que si toutes les forces y participent.

Le secrétariat de l'A. I. T.

Chambre Syndicale des Ouvriers Peintres en Bâtiment et parties similaires du Département de la Seine. Le Conseil syndical des peintres en bâtiment de la Seine réunit le mardi 7 février 1928, proteste d'une façon indignée contre le coup de force perpétré par la police parisienne, qui, sous le prétexte d'arrêter des militants ouvriers communistes, est entrée dans la maison des Syndicats, rue de la Grange-aux-Belles, en violant de ce fait le droit syndical et la propriété des syndiqués. — Pour le Conseil, le secrétaire : Dommer.

BASSES-PYRENEES

Laruns. — Les travaux de la mort suivent leur chemin. Il ne se passe pas une semaine sans que de nouvelles victimes viennent allonger la liste de ceux qui ont trouvé la mort dans leur travail quotidien.

La terrible exploitation pour la surproduction laisse des veuves et des orphelins dans la plus noire misère.

Hier, à Arudy, toute une équipe enterrée, deux pères de famille morts, cinq autres astropiés complètement.

A Urdes et à Laruns, c'est la même chose. Les ouvriers travaillent en pleine montagne, avec trois ou quatre mètres de neige, les malheureux, malades ou blessés, sont transportés sur des brancards ou sur les épaules de leurs camarades sur un trajet de 15 à 20 kilomètres, dans la neige et le froid qui finit de les tuer.

Nous demandons donc à messieurs les inspecteurs du Travail et de l'Hygiène, de bien vouloir faire un tour dans cette contrée, où alors nous serons obligés par d'autres moyens de garantir nos vies dans ces lieux appelés les « chantiers de la mort ».

N. B. — Travailleurs, le seul moyen de nous faire respecter et d'avoir des conditions meilleures pour notre triste existence, c'est de nous syndiquer à la Fédération du Bâtiment, adhérent à la C. G. T. S. R.

La réussite et son ampleur dépendront de la présence de tous les anarchistes de Livry-Gargan qui auront à cœur de faire connaître à la population Lyrienne, la vérité sur la Russie.

Nous espérons y voir également les camarades des groupes environnants, composant le Groupe Régional Nord-Est.

Groupe de Cholsy. — Réunion du groupe. Dimanche 19, à 11 h. du matin, maison du Peuple, rue Auguste-Blanqui.

PROVINCE

Groupe Anarchiste de Saint-Etienne. — Le groupe a décidé dans sa dernière assemblée qu'il y aurait deux réunions générales tous les premiers et troisièmes samedis de chaque mois, plus que jamais, nous faisons appel à tous les camarades et sympathisants pour qu'ils assistent nombreux à ces réunions où il y sera envisagé la propagande à venir, surtout en ce qui concerne la propagande anarchiste antiparlementaire pour laquelle il sera utile de déposer une liste de candidats pour la trime, à seule fin d'avoir des panneaux et l'affichage gratuit. Allons, camarades ! tous au groupe, samedi 18 février, à 20 heures, Bourse du Travail, côté mutualité, « Salle au Tableau ».

Groupe de Lille. — Tous les samedis, à 19 heures 30, 142, rue de Wazemmes. Causeries Bibliothèque.

Groupe Libertaire d'Agén. — Le groupe se réunit tous les mercredis, Café Valmy, place du 14-Juillet. Causerie et propagande Libertaire à chaque réunion.

Groupe anarchiste d'Orléans. — Réunion du Groupe à 20 h. 30, 5, rue du Réservoir.

Organisation de la conférence « Luxurieux point ne sera », qui aura lieu le jeudi 23 février, par J. Chapin.

Adressez la correspondance à Raoul Colin, 31, rue des Moulins.

Montpellier. — Groupe d'Etudes sociales. — Vendredi 17 février, au Café du Rempart, réunion publique et contradictoire sur le sujet suivant :

Pourquoi nous sommes antiparlementaires par René Ghislain.

Tous les lecteurs se feront un devoir avant la fête électorale qui va s'ouvrir de venir entendre la thèse libertaire et de se documenter sur la question antiparlementaire.

Mardi 22 février, à 20 h. 30, au Gymnase Municipal, Argenteuil :

CONFERENCE PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE par JOSEPH CHAPIN

Sujet traité :

A L'OMBRE DU CONFESIONNAL

« De la boue, de l'or et du sang »

Tous les anarchistes et sympathisants d'Argenteuil, Bezons, Sannois, et des environs sont conviés à cette conférence d'éducation antireligieuse. Entrée : 4 fr. 50. Portes dès 20 h.

C. G. T. S. R., Chaussure Autonome. — Quelques camarades se sont dérangés en faveur de notre appel pour nos papillons, nous les remercions.

Ce n'est pas assez, camarades, car vu la location de ceux-ci aussitôt posé il faut réagir. Nous voyons que ce travail en gène quelques-uns, nous prions les camarades de venir en plus grand nombre à notre permanence de samedi, qu'à la rage de quelques-uns, nous faisons tout ce que nous sommes là.

A la besogne, camarades de la Chaussure ! Pour tous renseignements et adhésions, s'adresser tous les samedis, au siège, de 15 à 18 h., Bourse du Travail, Paris, bureau 21, 5^e étage.

Chambre Syndicale des Ouvriers Couteillers, Posticheurs et Similaires autonomes de Bordeaux et de la Région.

Siège social, 42, rue de Lalande (Bourse du Travail).

Lettre ouverte à la C.G.T.U. de Bordeaux aux membres du Comité général de l'Union Unitaire de la Gironde.

Camarades,

Dans une réunion qui s'est tenue à la Bourse du Travail, un militant de chez vous et qui a nom de Charbonné, s'est permis de jeter le discrédit sur les militants des organisations autonomes et groupe libertaire communiste de Bordeaux.

D'autre part, on nous signale que des camarades estimés par nous ont été traités de vendus à la bourgeoisie et à la police, nous vous demandons de fournir les preuves de ces accusations, car nous aimons chez nous, les honnêtes gens.

Nous tenons à prévenir votre bureau que quelques-uns des regrets que nous pourrions formuler, nos groupements ne toléreraient plus de pareilles calomnies.

Nous demandons à votre bureau de bien vouloir organiser une réunion publique et contradictoire à la Bourse du Travail pour répondre à vos accusations.

Agitez, camarades, mon salut syndicaliste et révolutionnaire.

Pour et par ordre, Jean Ferris.

Fédération des Jeunes Syndicalistes de la Seine

Jeunesse Intercorporative du Bâtiment. — La Jeunesse Syndicaliste du Bâtiment fait appel à tous les jeunes copains de toutes Corporations à la réunion qui aura lieu le mardi 21 février à 20 heures 30, à la Bourse du Travail, bureau 30, 4^e étage, pour envisager la propagande et l'action qu'on peut faire dans la région parisienne. Le secrétaire : Giraud.

C. G. T. S. R., Chaussure Autonome. — Réunion du Conseil : jeudi, à 20 h. 30. Ordre du jour : préparation d'un meeting en collaboration avec le conseil-muni de l'Union Régionale.

C. G. T. S. R., 1^{re} union régionale syndicaliste révolutionnaire et Jeunesse syndicaliste de la Seine. Dimanche 4 mars, à 14 h. 30, salle de la Bellevilloise, 23, rue Boyer, grande matinée artistique, au profit de Paris Syndicaliste.

Prix d'entrée : 4 francs.

On trouve des cartes dans les permanences des syndicats adhérents à la 1^{re} Union régionale.

Un après-midi agréable à passer tout en servant la propagande, qu'on se le dise.

Chambre syndicale des métallurgistes

Vendredi 18 février, réunion du Conseil au siège, samedi 19 février, permanence au siège, bureau 21, 5^e étage, Bourse du Travail, de 15 h. à 18 heures.

L'ETHIQUE

par

Pierre KROPOTKINE

traduit du russe

par M. GOLDSMITH

1 volume : 18 francs, franco.

TRIBUNES FÉDÉRALE DU BATIMENT

En marge du 1^{er} mars

L'EXPERIENCE POINCARÉ CONTINUE

L'infatigable discuteur Poincaré est dédoublé à poursuivre son œuvre néfaste de capitulation devant la puissance occulte des banquiers.

Le Conseil de Saint-Gobain et des mines d'Anzin à 160.000 francs par an sait se rappeler que s'il a pu passer à la caisse il a par conséquent conservé la reconnaissance du vainqueur.

Depuis une bonne trentaine d'années que nous le connaissons, l'homme de la Ruhr n'a fait qu'émarger aux fonds de l'Etat.

Aujourd'hui, celui qui a osé rire à ses morts se croit le seul homme d'Etat susceptible, dans ce pays, de redresser la situation politico-financière.

« Vous n'êtes bon qu'à discréditer mon œuvre », a-t-il dit aux Médécus et au Socialisme. Quant aux Communistes, ils n'étaient plus dans la course.

Les Rationalistes de l'Aquarium de la Concorde sont bien les « Hommes du Milieu » qui se vantent de merveille à toute la horde de mécréants qui viennent effectivement rationaliser ce pauvre pays.

En ce qui nous concerne notre industrie les gars d'apéroivent que la ration journalière est ramenée à la portion congrue.

Les entrepreneurs du bâtiment qui sont les plus sincères partisans de l'expérience Poincaré se frottent les mains d'aise devant la situation et les difficultés d'existence des travailleurs du Bâtiment, ils jubilent même devant le nombre de nos chômeurs, sans cesse grandissant, attendant sans nul doute l'occasion favorable pour baisser les salaires et augmenter les heures de travail.

Devant ce honteux chantage de la crise à la production, il est bon de démasquer les batteries de nos irréductibles adversaires : les exploitateurs.

Il y aurait crise de production dans la construction si chacun pouvait se loger confortablement et suivant ses besoins, mais c'est précisément le contraire, depuis quelque temps l'on ne construit plus d'immeubles d'habitation. Partout des banques — Poincaristes bien entendu — ou des immeubles commerciaux. Encore que les hommes d'affaires, financiers tout un ramassis de fripouilles et de gens véreux possédant des crânes de putois contre les proles coupables de ne plus avoir de capacité d'achat.

« Ces vides et ventre creux », Jean Prolo passe devant les magasins bien achalandés, y jette un regard d'envie, puis s'éloigne les poings serrés gémissant sur sa triste situation.

Quelques-uns plus chanceux ou privilégiés se contentent de leur triste sort de bêtes de somme. C'est la meute des chiens couchants, des pleureurs toujours prêts à se coucher sous la trique du maître, du patron, c'est toute cette valetaille de plat-cuis travaillant à n'importe quel salaire et faisant des 13 et 14 heures comme sur certains chantiers du boulevard Haussmann.

« Ceux qui ne travaillent pas, c'est qu'ils ne veulent pas », prétendent avec cynisme, ces répugnants Jésuites qui n'ont jamais eu le courage de revendiquer plus de bien-être et surtout plus de liberté.

C'est cet agglomérat de jaunes et de salauds qui dans quelque temps va se nommer de nouveaux maîtres.

Pour nous un bulletin de vote n'est pas une arme suffisamment révolutionnaire, ce n'est pas avec cela que nous escomptons abattre le fameux Décret d'administration publique, œuvre de Piquemard-Toul-le-Travail, c'est en préconisant la diminution des heures de travail et en l'imposant même par la force et la violence, si c'est nécessaire.

Ce n'est pas une simple démarche faite aux sous-vergers de Moussy par les réformo-confédérés qui fera supporter le hideux Décret, cela ne fera que retarder sa mise en application.

Nous jugeons que ce n'est pas suffisant et nous ne pouvons nous contenter de ce trop peu, nous voulons la mort du Décret et nous l'aurons.

Si nous voulons que chacun mange à sa faim, si nous ne voulons plus voir de trains-saravates, il faut que chacun puisse avoir du travail. Et puis, il y a autre chose...

Nous en causerons le 1^{er} mars.

Le 13^e Région et ses syndicats en accord avec le S. U. B. Parisien et des Syndicats autonomes corporatifs, a pris d'utiles décisions pour le 1^{er} mars.

Des tracts et affiches seront distribués au apposés qui donneront toute indication utile aux camarades.

N. B. — Le camarade Mathieu, de Montreuil, est prié de se tenir en rapport avec la 13^e Région.

DANS LE S. U. B.

Le soir Jeudi 16 février à 18 heures, Assemblée générale du S. U. B., toutes Sections réunies, salle Jean-Jaurès, Bourse du Travail.

A cette réunion, il sera discuté sur le mouvement du 1^{er} mars ; la présence de tous est indispensable.

Permanence du dimanche. — 19 février, Maurer ; 26 février, Ravel ; 4 mars, Maussion.

Le camarade Médécus Georges est invité à passer à la permanence du S. U. B., Bureau 30, 4^e étage, Bourse du Travail, le plus tôt possible, pour affaire le concernant.

Les camarades qui liront cette communication et connaissant Médécus devront l'avertir.

Le Bureau.

Communications Diverses

Groupe anarchiste autonome du 20^e. — Ce soir à 20 h. 30 très précises, au Faisan Doré, 28, boulevard de Belleville, causerie par le camarade Louis Louvet sur l'anarchisme dans la société bourgeoise ; le sujet est limité à l'illégalisme et au patronat.

Les camarades Lente et Lorient ont été invités à la contradiction, par Letellier.

Le numéro spécial sur Elie et Elisée du « Semour », est paru, le réclamer, 18, rue Froide-Caen, contre cinquante centimes.

Au sommaire : Un beau portrait d'Elisée Helus ; Elisée Helus ; Pierre Larivière ; La Méthode et l'esprit d'Elisée Helus ; Albert Mary ; L'influence des Helus, Dr Pierrot ; Le savant et le penseur, Barbedette ; La voix du souverain, Jacques Gross ; Valeur actuelle de la science des Helus, René Doy ; Elisée Helus et le problème de la violence, Han Ryner ; Elisée Helus, Jacques Mesnil ; Souvenirs sur les Helus, Paul Helus, fils d'Elie ; Elisée Helus et l'origine de l'humanité, G. Lacaze Duthiers ; A la mémoire d'Elisée Helus, Ramus ; Un beau livre, E. Armand ; nombreux extraits d'Elie et d'Elisée Helus.

L'idée Libre publie son numéro de février (1^{er} 30 en vente à l'Idée Libre, Conflans-Sainte-Honorine (Seine-et-Oise).

Voici l'extrait de son sommaire :

Le Barbarisme Humain par Bernard Shaw ; Religion, morale, criminalité (suite). — A propos de « Délicie de Sarajevo » par Véra d'Ooton. — A propos de l'Amour plural par Han Ryner. — L'Eglise et le pacifisme par André Lorulot. — La vie infernale des hâleurs russes par Th. Rehtelkizow, etc., etc.

Compte rendu de tournée par Joseph Chapin

MES CONFÉRENCES

20 janvier : La Rochelle, sur « La Confession » ; 24 janvier : Rennes, sur « La Luxure » ; 25 janvier : Fougères, sur « La Luxure » ; 28 janvier : Brest, sur « La Luxure » ; 31 janvier : Kérinou, sur « La Luxure » ; 2 février : Morlaix, sur « La Confession » ; 3 février : Morlaix, sur « La Luxure » ; 7 février : Auray, sur « La Luxure » ; 9 février : Tours, sur « Jésus » ; 11 février : Angers, sur « La Confession » ; 12 février : Trélazé, sur « Jésus ».

La Rochelle. — La salle de l'Oratoire est comble. 700 personnes s'y pressent malgré la concurrence d'une réunion électorale. Public attentif, enthousiaste, heureux d'entendre la vérité sur le scandale de la confession sacramentelle. Malgré la présence de quelques adversaires, nul ne tenta d'apporter la contradiction. En résumé, cette conférence fut un grand succès : toute la presse dut le constater le lendemain.

Rennes. — Sous les Lices, 650 personnes environ. Public calme, désireux de se documenter sur une question essentielle peu souvent traitée par les orateurs d'avant-garde. Là, également, pas de contradiction à enregistrer.

Fougères. — Cette fois les cléricaux ne tentèrent qu'un timide essai de perturbation. Ils avaient souvenance de la dernière correction reçue. Après que nous eûmes fait taire le « klaxon » mobilisé pour la circonstance, le calme régna de bout en bout. Près de 800 auditeurs applaudirent un exposé qui flagella durement l'hypocrisie des puritains du christianisme. Bien entendu, aucun contradicteur.

Brest. — Nous comptions sur un très nombreux public. Hélas ! Le temps effroyable (averses, vent, etc...) en décida autrement. Néanmoins, 530 amis s'étaient dérangés. Honneur à leur courage, car il leur fallut braver cette tempête !

Naturellement public enthousiaste puisque composé presque uniquement de sympathisants et de convaincus. Contradiction : néant !

Kérinou. — Dans ce petit village attenant à Brest, belle salle : près de 150 personnes, ce qui est un succès.

Le même jour, M. le chanoine Desgranges organisait à Brest, une conférence sur le Progrès social et la Paix. Afin d'empêcher la contradiction sérieuse, ledit abbé avait eu soin d'apposer les affiches de la conférence avant sa réunion. Mais cette dérobade, sévèrement jugée par le public, n'empêcha pas la riposte qui s'imposait.

Douarnenez. — Quel triste pays ! Et le maire est communiste !

Je ne pus faire ma conférence. A l'extérieur, une douzaine de catholiques sifflaient à qui mieux mieux. A l'intérieur, sous les Halles, les « révolutionnaires » présents rient, trouvaient la perturbation fasciste très drôle. Cela se comprend, car les habitants de Douarnenez fréquentent l'Eglise et, quand ils en sortent, tous vont pointer leur carte au syndicat bolcheviste.

Et vive le progrès suivant St-Léoline !

Morlaix. — Ici, salle calme, attentive, charmée de la conférence. Près de 350 auditeurs manifestant une vive sympathie pour le conférencier.

Aucun contradicteur.

Auray. — La réunion connut un demi-échec : 75 personnes seulement. Mais la cause en est nettement dévoilée. Les jeunes gens des patronages catholiques n'ont pas imaginé de suivre l'abbé, mais ils ont chaque affiche au fur et à mesure qu'elle était collée. Rassurez-vous, Messieurs les Calotins, nous aurons certainement notre revanche.

Naturellement conférence calme ; les « otseux de nuit » brillèrent par leur absence.

Tours. — Malgré le boycottage des communistes de cette ville, 400 auditeurs emplirent la salle du Manège. Public très sympathique à nos idées. Un chrétien présent posa quelques questions très secondaires auxquelles il fut aisément répondu. Bonne journée !

Angers. — Séance mouvementée. L'abbé Desgranges devait faire à la même heure une conférence au Cirque. Plusieurs centaines de personnes se pressaient pour l'entendre. Mais, on les avertisse, l'abbé, malade, renonça à tenir sa réunion. Catholiques, Camelots, Patriotes, Séminaristes résolurent alors d'affluer à notre conférence. Nos 300 auditeurs se trouvèrent subitement renforcés de près de 400 adversaires très belliqueux, très sûrs en fait d'ailleurs.

Dès le début le sieur de La Grandière, meneur de la bande, résolut d'imposer un bureau de son choix : sur notre refus, tous ses amis commencèrent à hurler. Nous discutâmes pendant près de 20 minutes. Puis, constatant la mauvaise foi et la volonté de sabotage des catholiques, nous fîmes un appel à l'action.

Le Grandière saisi, boxé, fut expulsé « manu militari ». Ses amis coururent le poids des chaises de fer garnissant la salle. Le sang commença à couler : Messieurs les Chouans perdirent leurs plumes et ne se sentaient plus rassurés. Ils prirent enfin la seule solution possible en s'enfuyant au triple galop. Giffes et coups de canne les accompagnèrent jusqu'à la porte. Bonne leçon. Désormais, les chrétiens sauront que les anarchistes savent défendre leur liberté.

Le calme revenu, la conférence eut lieu devant 400 personnes environ et elle obtint un vif succès. Quelques morveux défilèrent à la tribune pour poser d'absurdes questions. Châtiés de main de maître, ils perdirent pied et s'effondrèrent sous les rires d'une salle conquise par les arguments du conférencier.

Trélazé. — Après Angers, Trélazé. La salle fut assez restreinte et cela s'explique par le grand nombre de conférences qui viennent d'avoir lieu dans ce petit pays. Le public était en quelque sorte « saturé » de discours.

Néanmoins 150 auditeurs très attentifs s'assemblèrent au conférencier pour constater l'absurdité et la malaisance de la religion chrétienne.

RENNES. — Dimanche 26 février, à 16 h. précises, salle du Palais St-Georges, à Rennes. — Assemblée des Anarchistes Rennais. — Ordre du jour : 1^o Constitution d'un groupe libertaire ; 2^o U. A. C. R. — A. F. A. — en Autonomie ; 3^o La Presse ; Le Libéraire et « Le Flambeau » ; 4^o Constitution d'une Fédération de l'Ouest avec Brest, Nantes, Angers, Trélazé, Le Mans. Lieu du Congrès ; 5^o Projet d'une tournée Lazarevitch. — Les élections.

Remarques. — Nous prions les lecteurs du « Libéraire » d'assister tous à cette importante réunion et d'y amener leurs amis.

Faites un effort pour être tous présents à 16 h. précises afin que nous puissions prendre des décisions sérieuses.

A l'issue de cette assemblée, le camarade Joseph Chapin fera une petite causerie sur le sujet suivant : Un livre